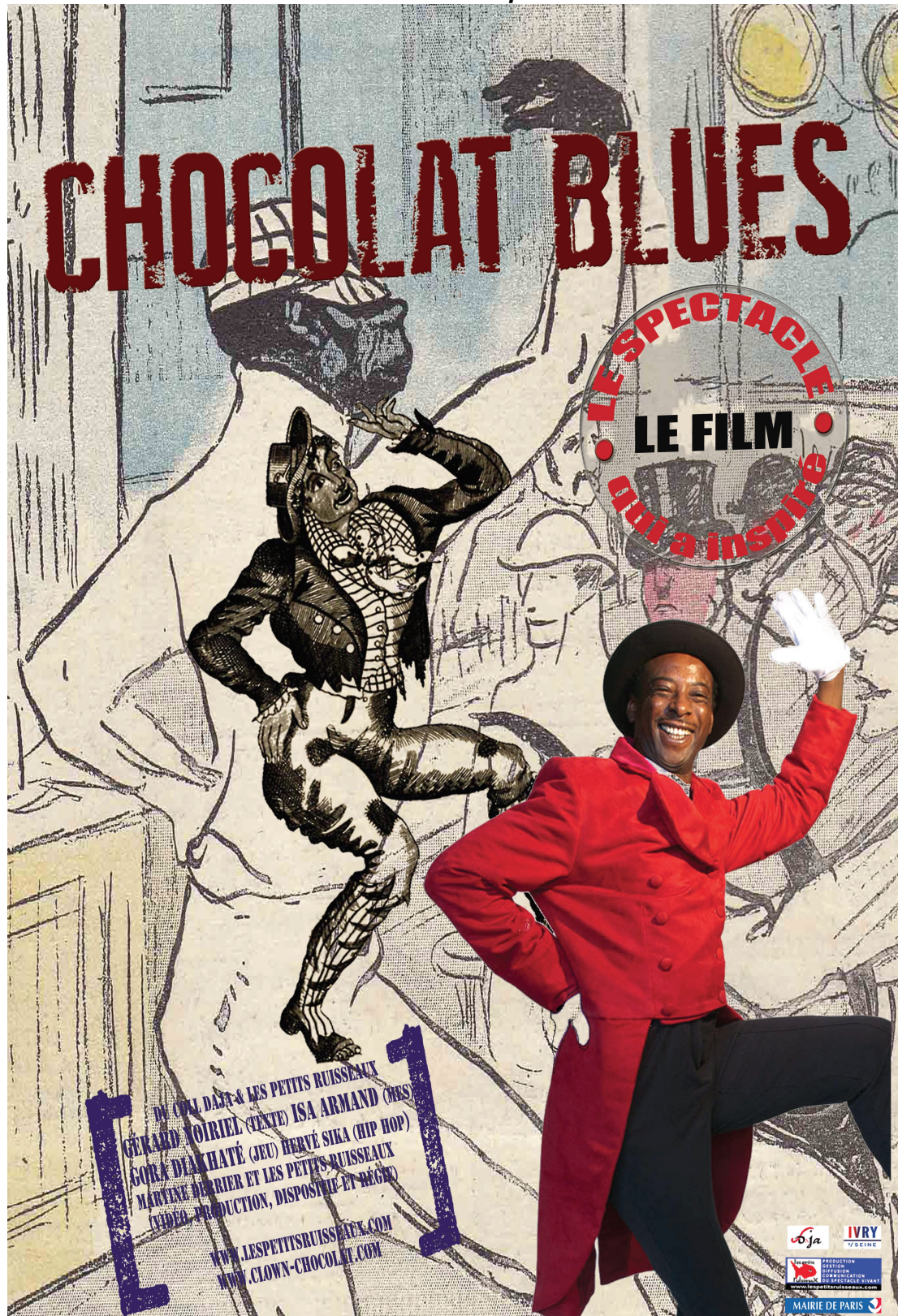


**Les Petits Ruisseaux en partenariat avec  
le collectif DAJA présentent**



*Inspiré du livre de Gérard Noiriél, **Chocolat clown nègre** (Bayard Presse, 2012), ce seul en scène est conçu comme une petite forme combinant comédie, danse, vidéo. Il mobilise des formes esthétiques adaptées aux attentes du public des quartiers populaires, pour l'accompagner sur le chemin de la connaissance et de la réflexion collective. Il pourra être présenté dans des lieux culturels : médiathèques, salles des fêtes, centres sociaux, établissements scolaires...en bien sûr les théâtres*





# Chocolat blues

*Spectacle interdisciplinaire du collectif DAJA production déléguée Les Petits Ruisseaux*  
En collaboration avec Gérard Noiriel (texte et voix) Gora Diakhaté (jeu) Isa Armand (mise en scène) Martine Derrier (production/réalisation, dispositif scénique, régie, affiche) Bénédicte Ferreira et François Fogel (montage vidéo) Hervé Sika (hip hop), Roger Elias (voix) Moh Aroussi (création lumières)  
à partir du livre *Chocolat clown nègre* de Gérard Noiriel, Bayard 2012



Production Les petits Ruisseaux en collaboration avec le collectif DAJA, la Ville d'Ivry-sur-Seine, les soutiens du Conseil Régional d'Ile-de-France et de la Maison des Métallos et de Gare au Théâtre.

## LE PROJET

Inspiré du livre de Gérard Noiriel, *Chocolat clown nègre* (bayard 2012), *Chocolat blues* est à l'origine du film « *Chocolat* » avec Omar Sy et James Thierrée dans une réalisation de Roschdy Zem. Il rend hommage au premier artiste noir ayant connu la célébrité sur une scène française.

Jeune esclave cubain, vendu à un marchand espagnol, il arrive à Paris en 1886, comme domestique d'un clown anglais. Il devient la vedette d'une pantomime nautique au Nouveau cirque dès 1888, qu'il ne quittera plus pendant 20 ans. Mime, danseur, dompteur, il révolutionne l'art des clowns en inventant la comédie clownesque avec George Footit. Tombé dans l'oubli, il meurt en 1917. A travers l'histoire de cet artiste affublé d'un surnom humiliant et qui n'a jamais eu d'état civil, ce spectacle aborde aussi la question des discriminations et du combat pour la dignité.

Par sa fougue et son talent, Gora Diakhaté rend ici un magnifique hommage à cet artiste injustement oublié, dans un spectacle qui conjugue habilement la mise en scène des archives, les inserts vidéo, l'art du conte, la danse et la pantomime. **Nous avons choisi une forme privilégiant la gestuelle des esclaves afro-américains que le clown Chocolat a été le premier à présenter au public français et qui s'est transmise ensuite grâce au cake walk, au charleston, jusqu'au hip hop d'aujourd'hui.**

La représentation est suivie d'ordinaire par une rencontre avec l'auteur, dont les nombreux travaux portent sur l'histoire de l'immigration et de l'Etat-nation, mais qui s'intéresse également au rôle que le spectacle vivant peut jouer dans le renouvellement de l'éducation populaire. Il est l'auteur de plusieurs textes de théâtre, publiés récemment aux éditions DAJA.

Le spectacle *Chocolat Blues* tourne depuis plusieurs années dans les lieux les plus divers. Il a été présenté dans des collèges, dans le cadre d'un parcours pédagogique avec la Ligue de l'enseignement (section de Paris). Il est complété par une exposition itinérante qui retrace l'histoire du clown Chocolat dans son époque. Cette exposition, patronnée par la mairie de Paris, a été présentée en février 2016, avec un grand succès, à la Maison des Métallos. Après sa participation au Festival d'Avignon 2017, il est actuellement programmé dans des théâtres où il rencontre un grand succès.

## LE SYNOPSIS

Rafael a le blues. Il peste contre ceux qui n'ont jamais reconnu le rôle majeur qu'il a joué dans l'histoire du spectacle vivant en France. Il nous raconte l'aventure qu'a été sa vie, images et musique à l'appui.

Esclave cubain vendu à un marchand portugais, Rafael arrive en Europe à l'âge de dix ans. Il n'a pour seul bagage que les gestes qu'il a appris quand il était enfant, en regardant les esclaves noirs qui dansaient sur le port de la Havane. Ces gestes, on les retrouve encore aujourd'hui dans les mouvements de base du hip-hop. C'est la mémoire des Africains déportés en Amérique. C'est aussi la course du « *cimaron* », du « nègre marron », fuyant l'enfer des plantations pour découvrir la liberté.

Son maître le place dans une ferme, non loin de Bilbao, comme domestique. Rafael n'est plus esclave, mais il n'est pas devenu pour autant un homme libre. Alors il s'enfuit à nouveau. Il a 14 ans. Il erre dans les rues de Bilbao, comme un enfant perdu. Vagabond, groom, mineur de fer... Un jour qu'il danse dans un bar, il est repéré par Tony Grice, un célèbre clown anglais, qui l'emmène à Paris.

Nous sommes en 1886. La plupart des Français n'ont encore jamais vu de Noirs. On se moque de lui. On le surnomme « Chocolat », à cause de sa couleur de peau. Rafael serre les dents et transforme son « handicap » en atout. Puisqu'il fait rire, il deviendra clown. Et ça marche ! Quand il danse, les Français le comparent à un singe, mais en même temps ils sont fascinés. Il n'ont jamais vu un homme danser comme lui. En 1888, Rafael triomphe au Nouveau-Cirque dans la « Noce de Chocolat ». Il devient célèbre. A la fois clown, danseur, chanteur, il est le roi des nuits parisiennes. Toulouse-Lautrec fait son portrait ; il est filmé par les frères Lumière. Son personnage inspire les écrivains, les publicitaires, les fabricants de jeux, de jouets et de marionnettes.

Mais la mode change vite, surtout à Paris. Dès les premières années du XXe siècle, une nouvelle génération de danseurs noirs américains arrivent sur la scène du music hall. Ils triomphent avec le *cake-walk*, la danse inventée par des esclaves dans les plantations du sud des États-Unis, un siècle plus tôt. Ce sont les mêmes gestes de base que ceux qu'a introduit Rafael 15 ans auparavant. Mais le « clown nègre » a cessé de plaire. Il sombre dans l'oubli et meurt en 1917. On l'enterre dans le carré des indigents, au cimetière de Bordeaux.

Rafael a le blues. Le rôle des pionniers est vraiment ingrat. Ils se heurtent au mépris et à l'incompréhension du public, parce qu'ils bouleversent les façons de voir et les manières de faire. Mais lorsque leurs innovations sont acceptées, le public oublie ceux qui les ont introduites. Rafael se console en regardant ces jeunes qui dansent le hip hop sur le parvis des cités de banlieue, car ils commémorent sans le savoir son fabuleux destin.

A travers notre proposition associant un artiste et Gérard Noiriel, nous rendons hommage au premier artiste noir de la scène française. A travers son histoire, il s'agit aussi de rappeler le rôle précoce qu'a joué la culture des esclaves afro-américains dans le spectacle vivant en France. Plus généralement, l'ambition est d'aborder sous un angle neuf, la question des discriminations, de l'intégration et de l'émancipation, dans la société française d'aujourd'hui.

Gérard Noiriel

## LE MOT DU COMEDIEN

En 2013 Martine Derrier et Gérard Noiriel du collectif DAJA me contactent et me proposent de travailler avec eux sur la vie d'un clown noir complètement oublié le « Clown Chocolat ». Ne connaissant pas cette histoire, ils me la racontent, me donnent à lire le texte du spectacle. A la fin de ma lecture, je suis profondément bouleversé par ce que j'ai appris et immédiatement, instantanément je sais que cette histoire est la mienne, la notre, que tout cela me concerne et me parle tout autant au cœur, qu'à l'âme et à l'esprit. Je suis touché par cette volonté d'aller de l'avant, cette façon de toujours rebondir, de se servir de la force de l'autre, la faire sienne pour mieux la renvoyer à la face de celui qui l'exprime... Ce style pour transformer les préjugés, les conditionnements d'une époque en clowneries. Bien que copié, envié, décrier, voir insulté, jamais il n'est tombé dans la facilité d'être juste ce que l'on attendait qu'il soit. Avec Art et conscience il a sut tirer parti d'un monde en pleine mutation et apporter par son talent ce surcroît d'âme qui caractérise toujours la ville lumière « Paris ». Le voir aller au-delà du connu, inventer, prendre à bras le corps ce qui existe à peine, que se soit le cinéma, la publicité, le cirque, le music-hall, tous ces arts nouveaux qui se disputent les faveurs du public. Rafael, Nègre de Cuba parlant à peine Français et en quelques années devenir la coqueluche du public aristocrate du Nouveau Cirque sous le nom de « Clown Chocolat »... j'ai une gratitude sans borne à jouer ce rôle, une profonde admiration et un énorme respect pour la vie de cet homme vendu enfant esclave à la Havane et devenu le premier artiste noir populaire de la scène Française...

Exploser le plafond de verre est le désir de tout comédien racisé... Lui l'a fait.

Notre travail avec Isa Armand qui signe cette mise en scène a été de rendre toute l'humanité de Rafael, qu'on perçoive sa vivacité d'esprit qu'on retienne de ce destin hors du commun combien il a été important dans « la mise en scène des préjugés de son époque » et qui sont encore à l'oeuvre dans l'inconscient collectif de notre société. Comment il a retourné le stigmate dont on l'avait affublé, s'en est émancipé pour en faire un nom connu et aimé du public. Son combat pour sa dignité et combien il reste une lumière éclatante pour nous public d'aujourd'hui, un puissant exemple sur lequel méditer... La gageure de ce projet était de pouvoir faire un spectacle mobile, léger pouvant être joué dans des lieux autres que les salles de spectacle pour un public n'allant pas spécialement au théâtre et ne nécessitant que peu d'interventions extérieures (technique). Le travail sur la somme d'informations historiques et de documents d'archives que l'on avait à disposition a été de ne garder que l'essentiel pour constituer la charpente du projet. Aussi, sous l'œil bienveillant de l'auteur, en retouchant ici et là des parties de textes, en intervertissant certaines, et travaillant à la « table » nous avons intégré ces divers éléments complexes pour que sur le plateau cela nous raconte l'histoire... Pour ce seul en scène, nous avons fait appel au mouvement, aux marionnettes, à la pantomime, à la comédie, à la technologie dans un savant mélange et ainsi créer le spectacle « CHOCOLAT BLUES ». Investissant le champ des Sciences Sociales, l'Histoire, le Théâtre, la Danse, la Technologie (son/vidéo), ce spectacle donne à voir et entendre le parcours de vie d'un homme sans nom, nous renvoyant à nous même sur les questions que notre modèle de société nous pose.

Notre volonté est de proposer et faire un spectacle populaire de qualité, pouvant toucher un large public, tout en étant éducatif il n'est jamais dogmatique et donne à voir un autre point de vue.

Je tiens à remercier Martine Derrier et Gérard Noiriel de nous avoir fait confiance.

Gora Diakhaté

## LES REALISATEURS

LE COLLECTIF DAJA	
<p>La création de l'association DAJA, en 2007, a marqué l'aboutissement d'une longue période de réflexion et d'expérimentations dans le but de retisser des liens entre les trois grands pôles de la culture publique : l'art, la connaissance et l'action civique. Pendant plusieurs années, Martine Derrier et Gérard Noiriel ont animé un petit groupe de réflexion sur cette question dans le comité de préfiguration de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), ouverte en 2006. Cette réflexion a permis la mise en œuvre d'un spectacle théâtral (co-produit par la MC93 et la CNHI) : <i>Sale Août</i>, écrit par Serge Valetti à partir d'un texte historique de Gérard Noiriel.</p> <p>Mais en 2007, Gérard Noiriel a démissionné du conseil scientifique de la CNHI, avec 7 autres historiens, pour protester contre la mise en place du ministère de l'immigration et de l'identité nationale. Nous avons alors décidé de créer le collectif DAJA pour développer nos projets en dehors de la CNHI. Ayant pu constater, <i>in vivo</i>, combien il était difficile de faire travailler ensemble des institutions culturelles ayant pignon sur rue, nous avons opté pour une démarche « par en bas », privilégiant de petits projets avec des partenaires réellement implantés dans les quartiers populaires, tout en tissant des liens de plus en plus nombreux avec des artistes et des chercheurs de renom, de façon à lutter contre les effets pervers du « localisme » ou de l'entre soi communautaire.</p> <p>Notre pari initial était de montrer que des projets artistiques construits grâce à ce type de collaboration, et avec des moyens modestes, pouvaient trouver leur public et acquérir une certaine visibilité sur le plan national. L'objectif a été amplement atteint avec le projet sur l'histoire du clown Chocolat. La conférence-théâtrale que nous avons créée en 2009, grâce à une aide du Conseil Régional d'Ile de France et de l'ACSE, a permis d'enclencher une dynamique culturelle qui a abouti à la création du spectacle <i>Chocolat clown nègre</i>, mis en scène par Marcel Bozonnet, produit par la MC d'Amiens et joué notamment aux Bouffes du Nord.</p> <p>2007-2010 Mise en œuvre du projet <i>Sale août</i> avec La MC 93, Serge Valetti et Patrick Pinon.</p> <p>2009...Création de Chocolat Conférence théâtrale avec La Cité de l'Histoire de l'Immigration destinée à être tournée dans les théâtres mais aussi dans les associations, les Centres sociaux et les écoles : <i>Chocolat</i>. Réalisation de 50 dates en tournée. Mise en place d'un projet sur 3 ans à partir du livre source <i>Cette France-là</i> qui aboutira en 2011 à la création de « Allons Z'en France »</p>	<p>2010 création de :</p> <p><i>Gloups</i> la petite forme jeune public de « Chocolat »</p> <p><i>Le Massacre des Italiens</i> avec une compagnie marseillaise : Manifeste-Rien,</p> <p><i>La pomme et le couteau</i> sur le massacre du 17 octobre 61 avec la Ville de Nanterre l'association : « Les oranges » et Le Théâtre des Quartiers d'Ivry, mis en scène d'Adel Hakim,</p> <p><i>En sortir</i> avec l'aide de la Maison des Métallos, le Théâtre du Détour de Chartres, le Théâtre de Poche, Itinéraires singuliers à Dijon.</p> <p>2011 création de <i>Allons Z'en France</i> avec Le Wip de la Villette et la Fondation de France. Tournée avec Migrants-scène.</p> <p>2012 mise en œuvre du projet <i>Chocolat Clown nègre</i> avec la MC d'Amiens, la compagnie les comédiens voyageurs dirigée par Marcel Bozonnet. Accompagnement du projet auprès des associations et des élèves de lycées avec un seul en scène théâtral : <i>Chocolat blues</i></p> <p>Mise en place d'un partenariat avec le Centre National de Liaison des Régies de quartier. Création de deux expositions itinérantes : <i>L'histoire de l'immigration</i> et <i>L'histoire du peuplement des quartiers populaires</i>.</p> <p>Fin 2012 Parallèlement implantation dans le quartier Pierre et Marie Curie à Ivry-sur-Seine. Réalisation d'une enquête sur la mémoire du quartier financée par le Conseil scientifique de la Ville et création d'une conférence théâtrale : <i>Marie Curie Femme en souffrance</i> parlant des discriminations sexistes que cette grande savante a subies</p> <p>2013-2014-2015-2016 tournée de <i>Chocolat blues</i>, de <i>Marie Curie Femme en souffrance</i>, du <i>Massacre des Italiens</i>. Mise en place d'un partenariat avec les archives départementales du Val-de-Marne et le service citoyenneté de la Région Ile-de-France.</p> <p>2013-2015 <i>Siffons, chantons la Marseillaise</i> avec l'aide sur 3 ans du Conseil Régional en Ile-de-France. Création d'un spectacle et d'un film suite à des interventions dans un lycée et plusieurs centres sociaux de la région sur le thème des symboles nationaux. Tournée</p> <p>2014-2015 Création <i>Les citoyens de la forêt</i> sur la demande de la Ligue de l'enseignement de Paris et tournée</p> <p>2016 Exposition <i>On l'appelait Chocolat</i> sur les traces d'un artiste sans nom à la Maison des Métallos avec les sketches de Footit et Chocolat joué par Michel Quidu et Gora Diakhaté. Reprise du spectacle et adaptation pour les théâtres.</p>

## LA COMPAGNIE ALIHOSa\*

En 2001 Gora Diakhaté et Isa Armand ont créé la Cie ALIHOSa\*. Leur projet est de créer des ponts, des passerelles entre différentes formes d'expressions artistiques (théâtre, musique live, écriture non exclusivement théâtrale, poésie, arts numériques, mouvement...) mais aussi amener la diversité dans l' agora culturelle de notre société, faire partager notre vision du vivre ensemble en interrogeant de grands mythes non exclusivement européens mais tout aussi originaux et universels... Ce fut « Blues pour Sonny », texte de James Baldwin adapter par Koffi Kwahullé rencontre entre langue et musique, entre un acteur et un pianiste, « Mingus Cuemavaca » d'Enzo Cormann et Jean-Marc Padovani musique, texte et arts numériques ensemble pour conter les dernières heures de Charles Mingus chef d'orchestre et génie du jazz ... « La prochaine fois le feu » rencontre entre les textes de James Baldwin et Aimé Césaire accord entre deux penseurs de la décolonisation des esprits et grands visionnaires de la et une approche de textes de René Char, Omar Khayam, Henri Michaux, Louis Calaferte...

## LES PETITS RUISSEAUX

Créé en 1996 Les Petits Ruisseaux est un bureau de théâtre qui a accompagné de nombreux artistes. Il gère et produit les projets et les expérimentations du collectif DAJA.

## BIOGRAPHIES

### ISA ARMAND

#### Mise en scène

En même temps qu'une double Licence universitaire en Lettres Modernes et Communication à la Sorbonne Paris IV, suit **une formation de comédienne à l'Atelier International de Blanche Salant et Paul Weaver**.

Complète sa formation avec des rencontres fortes au théâtre avec Cyril Teste, Jean-Yves Ruf, Jean-René Lemoine, Joël Pommerat, Pascal Rambert, Sotigui Kouyaté, Fiona Shaw/ Au cinéma avec Kim Masee, John Berry, Andrej Zulawski.

Tisse des liens avec la danse dans une recherche entre mots et mouvements avec Thierry Niang, François Verret, Catherine Richet et Denis Psaltopoulos.

Joue entre autre dans "Le Chantier" de Philippe Brzezanski, "Naïtre victime, Naïtre coupable " de Peter Sichrovsky et "Au But " de Thomas Bernhard créations de Stéphanie Loïk, "Hamlet" et "Les Frères corses" adaptés d'un roman de A.Dumas par Francis Aïqui, " Je raccroche et je meurs" de Maddy Gabay mise en scène de Ruddy Sylaire...

Interprète dans plusieurs courts-métrages , longs métrages et Télévision.  
Collabore à un travail de voix dans des projets théâtraux, Doublage et Radio.

Accompagne à la mise en scène Joël Jouanneau sur "Le Bourrichon " au festival d'Avignon/ Philippe Ponty sur le spectacle "Taupes" pour le festival de la Luzège.

**En 2001 co-fonde la Cie ALIHOsA\* et poursuit un travail de mise en scène et collaborations:** La Cie ALIHOsA\* travaille à la création de spectacles traitant de la diversité ethno-culturelle de notre société, l'identité et la mémoire. Il s'agit d'exprimer en dehors de tout ghetto (ethnique, religieux, identitaire) le métissage, le mélange et le brassage des différences par nos choix et collaborations artistiques et de partager la surprise, la poésie et la richesse qui en résultent.

- "Blues pour Sonny" James Baldwin, adaptation Koffi Kwahulé. Spectacle proche du concert verbal, dont la forme s'attacherait à faire entendre en duo la langue et la musique en nous plongeant dans l'histoire de deux êtres, de deux frères.  
Festival Parloir du 19ème au TILF, Parc de la Villette. Théâtre Le Colombier, à Bagnolet, AGHJA scène conventionnée d'Ajaccio. Département de l'Essonne à Ris-Orangis, Grigny, Yerres, Morsang sur Orge. Villeneuve Le Roi. Aidé par l'ANPE Spectacle.

- "**Mingus Cuernavaca**" (texte Enzo Cormann / musique Jean-Marc Padovani) qui réunit le jazz, l'écriture contemporaine et le multi-média (installations sonores). Jazz/poem qui témoigne d'une aventure humaine singulière, celle des derniers instants de la vie du compositeur et contrebassiste Charles Mingus mort à Cuernavaca. Ce projet est une prise de position poétique sonore qui réveille la conscience et l'humanité de celui qui écoute. C'est aussi une formidable parole en état d'urgence, insolente, féroce et magnifique qui résonne et entraîne dans le tempo effréné de la musique.

Aidé par la DMDTS/ Acte 91/ Le département de l'Essonne/ Le conseil général de Seine Saint Denis. Soutenu par la MJC de Villebon/ Le Service Culturel de La Norville/ Service Culturel de Morsang sur Orge/ Service Culturel de Brunoy et Communauté d'Agglomération du Val d'Yerre/ l'Espace 1789 Saint Ouen.

- "**La prochaine fois le feu** " (Collabore au montage textes James Baldwin et Frantz Fanon). Croisement de deux paroles qui racontent l'Homme Noir dans la société Blanche. Deux histoires qui parlent d'une prise de conscience politique, deux pensées qui affirment la nécessité d'une transformation radicale dans les rapports Noir / Blanc. Cela se fera avec la complicité des arts numériques, de l'image et toujours de la musique.

Mise en lecture aux Quartiers d'Ivry en 2010, février 2011. Tarmac de la Villette en mai 2011.

#### - **Projet Prix Chronos 2011**

Collaboration avec la Maternelle des Écluses Saint Martin et la Mairie de Paris  
Conception et réalisation d'un projet filmé sur les relations inter-générationnelles et La Mémoire, la transmission, l'oubli, la trace.

- "**La maison de papier** " Collaboration avec la Cie Les Accordéuses.

Mise en scène, dramaturgie, matière textuelle d'un spectacle visuel et poétique sur le papier et le livre. Spectacle Jeune Public en Résidence à La MJC Club de Créteil.

### **GORA DIAKHATÉ**

#### **Comédien**

C'est lors d'un stage au « Théâtre du Soleil » que je rencontre des comédiens Arménien, Mexicain, Grec, Anglais, Indien, du Magrehb, d'Orient et d'Occident des Amériques ou encore d'Asie ... De cette aventure, ce brassage arrive la première rencontre avec le « Théâtre du Bout du Monde » dans laquelle je joue « Les Chevaux aux Sabots de Feu » d'André Bonnet, mise en scène Miguel Borrás ainsi que « Le Songe d'une Nuit de Mai » d'après Shakespeare, et j'y apprend l'escrime, le jonglage, cracheur de feu, les échasses, le clown, les sons et lumières, l'Art du Théâtre de Rue ...

Puis c'est la seconde rencontre avec l'« Atelier International de Recherche et de Créations Théâtrales ». Là je rencontre le travail de Peter Brook, Kantor, Gorgio Strheller, Pina Baush .... Mais surtout celui de Jerzy Grotowski. Dans cette Cie International je continue ma formation avec Jacques Lecoq, Monica Pagneux, Ludwig Flaszen, Carolyn Carlson, Sotiguy Kouyaté, Pascal N'Zonzi ... Nous avons réalisé avec Habbib Nagmouchin (le metteur en scène et directeur de la Cie) : « La Fête Virile » de Fatima Gallaire, « Le Songe d'une Nuit d'été » de William Shakespeare, avec Ludwig Flaszen « Joseph K » d'après le procès de Frantz Kafka, « Amkolel l'enfant Peul » d'Amadou Hampaté Bâ. Suite à une tournée en Angleterre et en Ecosse, je découvre le Théâtre de Complicité et le travail d'Annabel Arden et Simon Mc Burney. A l' AIRCT je participe à tout un travail d'ateliers av des jeunes de quartiers ( Trappes, Grigny, Genevilliers, Le Mans, Rennes ) ... Avec Francis Aïqui je découvre la Corse et joue dans « Les Richesses de l'Hivers » de Fatima Gallaire, « Les Frères Corse » de Eleni Edmunson et Francis Aïqui, « Graal » d'Alan Poolman, « Hamlet » de William Shakespeare. Puis je rencontre Gabriel Garran avec qui je joue « Bintou » de Koffi Kwahulé, avec Claude Yersin je joue dans « Bamako » d'Eric Durnez .

2001, je co-fonde la Cie ALIHOsA\* avec Isa Armand et nous ferons ensemble « Blues pour Sonny » d'après James Baldwin adaptation de Koffi Kwahulé, « Mingus cuernavaca » d'Enzo Cormann et Jean-Marc Padovani, « La Prochaine Fois le Feu » de James Baldwin, montage de textes avec « Peau Noire, masque Blanc » de Frantz Fanon ... Puis je découvre Deborah Warner et Fiona Shaw avec Deborah je joue dans « Julius Caesar » de William Shakespear avec le Royal Shakespeare Cie ... Puis c'est la pièce « Pantagleize » de Michel de Ghelderode mise en scène Philippe Awat. Aujourd'hui je suis le clown Chocolat « Chocolat Bues » de Gérard Noiriel mise en scène Isa Armand ...

### **HERVE SIKA**

#### **Danseur, chorégraphe,**

Plongé dans la culture hip hop dès son plus jeune âge, Hervé Sika est un danseur autodidacte. Il suit un cursus universitaire scientifique, Maths Sup / Maths Spé, qui l'amène à enseigner les mathématiques jusqu'en 2009. Parallèlement, il fonde en 2002 la Compagnie Mood/RV6K et devient chorégraphe de ses propres pièces, dont « *Sol de France, ceci est mon corps* », lauréat national du Défi Jeune en 2007, ou encore « *Souvenir* » (2008) et « *Franchir Allègrement* »(2009). Il chorégraphie les deux volets de « *Vive la France !* » mis en scène par Mohamed Rouabhi, collabore au travail d'Hamid Ben Mahi et participe depuis 2007 aux « *Veillées* » de Guy Allouche à travers toute la France. Collabore au collectif Daja depuis 2010

## GERARD NOIRIEL

Auteur, historien, chercheur en sciences sociales

Historien et directeur d'études à l'EHESS, a notamment travaillé sur l'articulation de l'immigration, de la nation et des sentiments xénophobes. Parmi de nombreux livres : *Les Fils maudits de la République* (Fayard, 2005), *À quoi sert « l'identité nationale »* (Agone, 2007) et *Histoire, théâtre et politique* (Agone, 2009). Il préside le collectif Daja.

*Chocolat, la véritable histoire d'un homme sans nom*, Bayard, 2006

*Théâtre, histoire et politique*, Agone, 2009

*Théâtre (I). Reconnaissance frauduleuse (Une tragédie coloniale)*, Daja, 2017

*Théâtre (II), Seuls en scène (contre les discriminations) Daja* 2017

*Une histoire populaire de la France Agone* 2018

*Les gilets jaunes à la lumière de l'Histoire L'aube* 2019

*Le venin dans la plume La découverte* 2019

## MARTINE DERRIER

Régie, images, production, dispositif scénique, affiche.

Gestionnaire issue d'un DESS Paris-Dauphine, elle dirige les associations Les Petits Ruisseaux, bureau de théâtre et le collectif DAJA. Elle est titulaire d'un diplôme des Beaux-arts et bénéficie d'une bonne formation et expérience en théâtre.

Elle met à votre disposition une fiche technique, vérifie avec vous une date possible, rédige les contrats, élabore les devis.

## LA PRESSE :

### LA TRIBUNE DES TRETEAUX

Représentation de « **Chocolat blues** » au théâtre de Pierrefonds.

Compagnie « **Les petits Ruisseaux** » et « **Daja** ».

Mardi 3 septembre 2019.

Les portes du théâtre se sont ouvertes et les lumières trouent l'obscurité de ce lieu chargé de mémoire, un site d'encre et de rouille, de sang et de fer, de silence et de fureur. La nuit enveloppe la salle cramoisie. Le plateau : un espace nu. Juste un rideau noir qui double la coulisse et qui permet des effets de mise en scène, une accessoirisation ponctuelle, des placements particuliers. Et aussi la projection efficace d'une image, une gravure d'époque, un document authentique : un homme, un Noir, sur le quai d'un vaste port, danse ; derrière lui, et constituant l'horizon, les mâts des navires au mouillage, rappel constant du Commerce Triangulaire, de la déportation codifiée des Africains vers le continent américain. Il semble jeune, se tient cambré, genou fléchi. Et il danse sur les rythmes cadencés de ses ancêtres, la mémoire dans le corps. La Vérité historique s'impose immédiatement, replaçant les événements, situant les données : nous sommes à New York et le jeune Noir qui danse incarne un continent, une origine, une humanité stigmatisée par sa couleur de peau. Cette image est la métaphore d'un vécu subi durant des siècles. Trop souvent occulté. Insuffisamment analysé pour être assez dénoncé.

Et c'est ainsi que « **Chocolat** » surgit, à reculons, du fond de la scène. Un jean effrangé, un tee-shirt noir, des bretelles et la veste rouge, over size, de Monsieur Loyal. **Gora Diakhaté** s'approche en remontant le temps, traçant la ligne invisible du passé retrouvé. Il est pieds nus. En lui, une double référence : celle de l'esclave à la peau noire et vêtu de sombre ; mais aussi la rutilance du queue-de-pie, signe de la maestria triomphante et emblème du monde du cirque. Une oscillation entre le Réel et la Vie factice du spectacle.

Dès lors, tout se construit autour de ce personnage fabuleux qui a fait rire la France de la fin du XIXème siècle et qui mourut dans la misère, oublié de tous, en 1917. Seul en scène, **Gora Diakhaté** se fait le narrateur d'une épopée incroyable, l'itinéraire pavé d'embûches depuis l'habitation cubaine où la « maîtresse » moque et maltraite une population asservie, le chemin de vie de celui qui répond au sobriquet d'El Rubio, le Blond. De fait, **Chocolat** n'a pas de nom. De rencontres en mésaventures, de déveines en humiliations, mais aussi, de par son ingéniosité et son regard acéré sur la société, il devient son pseudonyme, sa personne se rive à son nom de scène : pour tous, il existe en tant que **Chocolat**.

Le texte, admirablement porté par le comédien, se saisit de faits graves et de problématiques qui renvoient à l'Essence de l'Homme comme à l'Existence dans une expérience sociale ciblée. Il interroge le langage : **Chocolat** est celui qui « parle le nègre », celui avec qui le « fifty-fifty » ne peut être qu'un marché de dupes, l'analphabète qu'on sous-emploie, perpétuel porteur des bagages des autres. Il questionne aussi la gestuelle : le cri extériorisé par les danses urbaines contemporaines lorsque les mots manquent et la fameuse théorie du « genou fléchi » ; l'interprétation de la posture s'inverse suivant le locuteur : est-ce une séquelle de la soumission exigée par le Blanc ? N'est-ce pas plutôt ce qui demeure en soi de la course vers la Liberté ? Et tout au long de la représentation, **Gora Diakhaté** sera « homme au genou fléchi » ; la mise en scène transcrite, par l'attitude du comédien, le thème fondamental du racisme : la « race de Caïn » perpétue le meurtre originel des enfants d'Abel ; l'un sacrifie l'autre sur l'autel du profit.

Mais ce qui définit le mieux cette pièce écrite par **Gérard Noiriel**, c'est le recours à un lexique accessible à tous. Les références sont pointues : documents d'archives et reconstitution de « la vie » du clown **Chocolat** ; allusion, par le simple dessin ambigu d'un lapin qui apparaîtra pour d'autres comme un canard, aux recherches de Ludwig Wittgenstein sur le langage lié au contexte d'expérience qui imprègne toute lecture et définition associées à un objet ; en voix off, l'énoncé de lois raciales-racistes prônées dans différents états américains, suite aux performances caricaturales et grotesques de l'artiste Thomas Daddy Rice, devenu pour le cirque Jim Crow. **Chocolat** devient un porteur de remise en question : la représentation de moments de sa vie est ainsi l'occasion de transmettre une pensée humaniste, des valeurs de reconnaissance de l'autre. Ce n'est pas une simplification, c'est une proposition qui intègre tout spectateur, sans acception d'origine, à ce qui aurait pu être un « sujet de conférence » ; le théâtre est un art pour tous et le clown **Chocolat** qui a mis son talent au service d'actions sociales, précurseur du « rire médecin », doit être regardé comme un passeur de « principes équitables » : n'a-t-il pas formé des duos marquants avec d'autres artistes européens, des Blancs, comme **Footit** ? N'a-t-il pas vécu avec Marie, française de souche, laquelle lui apprendra à lire et à écrire, dans un partage métissé des savoirs et des expériences ?

Il s'agit d'un spectacle multiple : de par les types de textes, ce « slam » du début et de la fin, phrasé rythmé et rimé qui encadre la représentation, comme un dit populaire, de ces paroles de chansonniers qui dans la tradition de la rue ponctuaient l'actualité de commentaires percutants vite mis en musique ; citons encore la narration, l'explicitation (du langage corporel, par exemple), la présentation d'écrits authentiques ; et aussi les dialogues, lorsque **Rafaël**, devenu **Chocolat**, s'incarne dans les mots. Le propos est illustré par la projection d'images et de fragments de films : on voit le sketch « **La mort de Chocolat** » ; et



aussi la fameuse polka que les duettistes ont chorégraphiée et qui a contribué à leur succès.

Et **Gora Diakhaté** nous offre une performance multiple. Il est un danseur, un mime, un comédien ; il joue d'une expressivité remarquable grâce à un visage très mobile qui le rend lui et autre à la fois. Impliqué dans une mise en scène qui fragmente l'être, il apparaît en conférencier-marionnette en haut du rideau noir central devenu une sorte de carrousel ; sa main gantée se fait personnage, incarnant la présence amoureuse de Marie. Mais surtout il se déplace avec grâce, souplesse magnifiée par une sorte de ralenti du geste, comme s'il se décomposait dans l'espace. Sa silhouette très mince, se fait aérienne, préexistant aux mots, les devançant, précise, donnant au texte son poids de chair. A la fin, il devient cette haute forme, immobilisée dans la diagonale, son ombre projetée sur le mur de moellons, il est un géant, un homme debout à la Giacometti : Chocolat prend une dimension symbolique, celle de la lutte infinie contre les inégalités, celle d'une quête du respect comme première marche vers la reconnaissance ; il devient en somme le porte-parole d'une revendication primordiale : exister à hauteur des autres ; juridiquement et civiquement égal en demeurant identitairement différent. « Nou lé pa plis, nou lé pas moïn, nou lé kapab ».

Mais la tragédie du Réel nous rattrape. Un générique de fin défile sur le drap noir. On affuble le clown du patronyme de Padilla. Un nom qu'il n'a jamais porté. Pour tous, il reste Chocolat. Et selon l'expression dont lui et Footit ont la paternité, « il est chocolat ».

Cette représentation marque l'ouverture de la saison théâtrale pour la deuxième moitié de cette année 2019. Et ce fut une belle rentrée artistique.

Merci pour votre élégance, votre talent, votre art de redonner vie à un homme de fulgurance et de douleur. Merci pour ce moment de partage en bord de scène qui a conclu une prestation scénique de qualité.

Au plaisir de vous retrouver à quelque détour de vos créations.

Halima Grimal

## journaldebordduneacro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

CHOCOLAT BLUES Maison des Métallos,

13 décembre

Publié le 14 décembre 2013 par [edithrappoport](#)

par Gora Diakhate, mise en scène Isa Armand

Chocolat Blues retrace la carrière de Rafaël Padilla, ancien esclave cubain vendu au Portugal, échappé en France pour vivre de petits métiers à la fin du XIXe siècle. Il devient une star du Music Hall aux côtés de Footit, célèbre clown blanc, au début du XXe siècle, avant de tomber dans l'oubli, avec la montée du racisme au moment de l'affaire Dreyfus.

Gora Diakhaté habillé de noir et d'une jaquette rouge, incarne Chocolat devant un écran où sont projetées des images. C'est un athlète de la scène, il évoque son terrible parcours : "J'ai trop connu la jungle dans ma cité pourrie (...) vous croyez que nous sommes tous à égalité face aux mots (...) liberté, égalité, dignité (...) j'en veux pas de votre liberté, je veux rentrer chez moi !". Impossible, Chocolat, au moment où le music hall lui tourne le dos, survivra difficilement après avoir été le premier "clown thérapeute". Il est resté 25 ans à Paris où il était arrivé sans savoir lire, ni écrire. Interprété avec brio et une grande dextérité physique sur un plateau nu, ce solo a été présenté une vingtaine de fois dans un circuit associatif. Gérard Noiriel, pionnier de l'histoire de l'immigration qui a participé à l'élaboration du spectacle, anime ensuite un débat sur le racisme effrayant en Europe.



# IVRY ma ville

www.ivry94.fr

## À L'AFFICHE

**Théâtre-débat**

### **Le blues du chocolat**



**ESCLAVE CUBAIN**, vendu à un marchand portugais, l'enfant débarque en Europe. Il travaille dans une ferme, une mine, puis est repéré, dansant dans un bar, par un clown anglais qui le conduit à Paris. Il y deviendra célèbre, avant de sombrer dans l'oubli. Quelle histoire ! Quelle vie, plutôt ! Celle de Rafael, premier artiste noir de la scène française, dans les années quatre-vingts. 1886, plus précisément.

Ce précurseur est au cœur du spectacle-débat *Chocolat blues*, dans le cadre de *Tous différents, tous égaux*, une exposition municipale contre les discriminations.

« A l'époque, la plupart des Français n'avait jamais vu de Noirs, explique l'auteur et historien Gérard Noiriel. Son physique suscite la curiosité, la raillerie. Il va utiliser ce rire comme un atout pour triompher au Nouveau-Cirque. Sa capacité à ne pas s'enfermer dans une position de victime mais, au contraire, à transformer le regard négatif en positif est un exemple très important pour la lutte contre les discriminations. »

Mais Rafael a le blues. Le rôle des pionniers est ingrat. « Pourquoi n'ajoute pas la place qui me revient dans notre patrimoine ? », se demande celui qui fut surnommé à l'époque Chocolat. Ça ou Bamboula... Les Français, qui n'avaient jamais vu personne danser de la sorte, le comparent à un singe...

« Quand il est question de racisme, les débats sont tellement passionnés qu'on n'arrive plus à trouver d'espace de discussions saines, poursuit l'auteur. Ce détour par l'histoire permet de prendre du recul et facilite la réflexion sur les enjeux actuels. » ● **Ahmed Talbi**

*Chocolat Blues* : mardi 18 décembre, 19 h,  
à l'Espace Gérard Philippe (centre Jeanne Hachette, côté rue Raspail).  
Entrée libre sur réservation : 01 72 04 64 40.  
Spectacle suivi d'un débat avec Gérard Noiriel.

## DÉCEMBRE 2012





15 JUILLET 2016



« Chocolat Blues »

SPECTACLES

ON EMMÈNE SES ENFANTS...

## LOIN D'AVIGNON

RÉJOUISSANTE ALTERNATIVE À LA TRANSHUMANCE VERS LA CAPITALE DU THÉÂTRE, « NOUS N'IRONS PAS À AVIGNON » OFFRE NOTAMMENT DE BELLES PÉPITES À L'INTENTION DU JEUNE PUBLIC. ON Y VA POUR UN SPECTACLE...

PAR ANNA NOBILI

... **Eclectique.** Omar Sy irradiait dans le film de Roschdy Zem, « Chocolat », poignante histoire d'un esclave cubain devenu clown. Inspiré, comme le film, du livre de Gérard Noiriel, le spectacle du Collectif Daja est un riche et heureux alliage de théâtre, chorégraphie et vidéo. (« Chocolat Blues », dès 12 ans, du 20 au 24 juillet, à 20 h.)



... **Merveilleux.** Une gamine de 4 ans s'en va faire un tour du monde. Marionnettes, vidéo, musique live : une conteuse et un musicien invitent au voyage les tout jeunes spectateurs, certains



# Chocolat blues au menu

Le 20, en avant-goût du dîner, découvrez un superbe spectacle sur l'histoire aussi incroyable que vraie du célèbre clown Chocolat !



« Si je les fais rire, c'est que je peux devenir un vrai clown moi aussi ! », s'est dit à l'époque l'ex-esclave Rafael devant un public parisien conquis.

lequel il forme un fabuleux duo qui tiendra le haut de l'affiche au cirque et au music-hall pendant plus de vingt ans. Une popularité qui ira jusqu'à inspirer le peintre Toulouse-Lautrec qui, captivé par sa façon de danser héritée des danses des esclaves noirs africains, l'immortalisera.

« Je suis convaincu que l'histoire permet de donner du recul pour aborder des questions d'actualité qu'on ne peut pas traiter si on les prend de manière abrupte, explique Gérard Noiriel, spécialiste de l'histoire de l'immigration. Si aujourd'hui vous abordez la question du racisme directement, aussitôt, les gens se cli-vent. »

Un spectacle pour se divertir, qui donne à réfléchir aussi. Discrimination, intégration, émancipation... Autant de sujets qui seront évoqués après le spectacle au cours d'échanges privilégiés avec son auteur. Avant de passer à table ! • Sylvie Moisy

\* Éditions Bayard Presse, 2012.

Il était une fois *Chocolat blues* ou l'incroyable parcours d'un esclave cubain devenu le premier artiste noir sur la scène française. Une histoire qui a passionné l'historien Gérard Noiriel, auteur de *Chocolat, clown nègre\** et dont est inspiré le spectacle du collectif ivryen Daja. Le 20 décembre, à 19 h, c'est cette comédie mêlée de danse et de vidéo que propose la Maison de quartier en ouverture du traditionnel dîner de Noël.

*Chocolat Blues* nous conte l'extraordinaire épopée d'un homme né à La Havane vers 1868 dans une famille d'esclaves et dont on ne connaît que le prénom, Rafael. Vendu

à l'âge de 10 ans à un marchand portugais, il est embarqué pour Bilbao pour devenir garçon de ferme. Vers 14 ans, l'adolescent s'enfuit, vit de petits boulots et rencontre, dans un café, l'Anglais Tony Grice, un fameux clown blanc. Fasciné par son physique et ses talents de danseur, le clown l'embauche comme domestique, puis comme partenaire.

## PERSONNAGE FASCINANT

Ils arrivent à Paris en 1886. Sur les planches, Rafael, devenu le clown Chocolat, connaît très vite le succès. Particulièrement avec un autre clown anglais, Footit, avec

## Au programme

- 18 h : apéritif.
- 19 h : spectacle *Chocolat Blues*.
- 20 h 30 : dîner participatif (à chacun d'apporter un dessert ou une boisson).
- Jusqu'à minuit : soirée dansante.

Entrée libre et gratuite.  
Maison de quartier du Plateau-Monmousseau :  
17 rue G. Monmousseau.



## INTERVIEW



Visuel Chocolat Blues

# UN CLOWN QUI A MARQUÉ L'HISTOIRE...

raconté par Martine Derrier du Collectif DAJA

**Pouvez-vous commencer par présenter en quelques mots votre spectacle « Chocolat Blues » ?**

*Chocolat Blues* est une reprise du spectacle créé en 2009 : *Chocolat*, que nous avons créé pour répondre à un appel d'offre du Conseil régional d'Île-de-France pour contribuer à la lutte contre les discriminations. Je dirige un bureau de théâtre depuis 20 ans et travaille avec de nombreux artistes. Avec Gérard Noiriel, on a fondé le collectif DAJA en 2007, suite à la création du ministère de l'Identité Nationale, pour contester le rôle que pouvaient jouer certaines institutions culturelles auprès de ce Ministère. Forts d'une équipe d'artistes, de chercheurs en sciences sociales et de militants associatifs, nous avons créé *Chocolat Blues*, à partir de l'histoire que l'on a découverte avec Gérard Noiriel. Il avait lu une note de bas de page à propos d'un clown noir ayant vécu au XIX<sup>ème</sup> siècle, qui avait connu la notoriété. Cependant, on n'a trouvé que très peu d'informations à son sujet, sauf dans un livre pour enfant intitulé *Les mémoires de Footitt et Chocolat*. Nous avons créé alors une conférence théâtrale qui mettait en évidence le racisme des sketches dans lesquels le clown blanc, Footitt, menaçait de battre le clown noir, Chocolat. Notre évaluation de cette histoire s'est modulée avec le temps. En 2012, nous avons donc créé un deuxième spectacle, pour aller au-devant d'un public plus ciblé, un public que nous sommes allés rencontrer dans des centres sociaux, des bibliothèques, des collèges et lycées, des fêtes municipales. *Chocolat Blues* est certes plus léger que notre premier spectacle, mais il convoque dans le même temps des formes artistiques réelles et tangibles, tout en étant très ludique.

**Notre objectif avec *Chocolat Blues*, c'est de créer plus qu'un simple échange entre la scène et la salle.**

**Comment parvenez-vous à mêler différentes disciplines dans votre mise en scène historique ?**

Dans ce spectacle, il y a d'abord un sujet, un texte de Gérard Noiriel. On a fait appel à un groupe d'artistes qui ont apporté leurs compétences, à la fois avec la danse, le conte, la marionnette, le rap, le blues et beaucoup d'images d'époque qui nous montrent la réalité de cette histoire. Gora Diakhaté est comédien mais aussi excellent danseur. Isa Armand qui a travaillé sur la poétique du spectacle depuis quelques temps s'intéresse vivement à la marionnette. De mon côté j'ai permis la réalisation du projet en trouvant des subventions, des dates de diffusion, en apportant un cadre de spectacle grâce au dispositif scénique qui permet d'aller n'importe où, pour être mobiles et tout terrain. Avec le bureau des *Petits Ruisseaux*, on a travaillé sur la technique (images, vidéos) et mis en place un travail de confrontation pour accoucher d'un spectacle qui satisfasse tout le monde. Il y a parfois eu des coupes dans le texte, de longues discussions sur l'intérêt de telle image ou de telle séquence sonore... *Chocolat Blues* est issu d'un travail humain, collectif. Notre but était de proposer un spectacle dans une démarche artistique, qui ne soit pas rébarbatif, mais qui reste ludique et qui permette de créer une discussion avec le public.

Ces échanges ont d'ailleurs donné des résultats dans le domaine de l'enseignement, puisque l'on est aussi intervenu dans des lycées, des centres sociaux, auprès des enfants et des jeunes, à la fois pour apporter une connaissance historique et sociologique, mais aussi pour échanger, grâce au théâtre, qui véhicule l'échange, le vivre-ensemble, la solidarité, le rapprochement. A certains moments on utilise des marionnettes pour transposer la vie de Chocolat, à d'autres on fait appel à la danse avec le danseur Hervé Sika.



Visuel de l'exposition

**Avez-vous travaillé conjointement avec l'historien Gérard Noiriel pour la construction de votre spectacle ?**

Oui, c'est cela. Gérard Noiriel a apporté une ouverture historique sur la question des discriminations avec l'histoire de cet artiste noir oublié de l'histoire. Son texte est bien plus qu'un texte d'historien. Il l'a écrit à la première personne avec beaucoup de sensibilité. *Chocolat* revient nous raconter son histoire. Les images d'archives que l'on a trouvées forment le décor de cette histoire, elles viennent en prouver la vérité. A l'époque de la création du spectacle, je travaillais avec des artistes de cirque (clowns et metteurs en scène). J'ai demandé à G. Noiriel s'il connaissait un clown qui pourrait être la base d'un spectacle qui parle de discriminations, et c'est à ce moment-là qu'il a pensé à *Chocolat*. On travaille aussi régulièrement avec des sociologues, ce qui permet de mettre en scène les rouages de la société.

**Dans votre spectacle, l'histoire tient-elle plus de place que le personnage ?**

*Chocolat* a pris le nom de son stigmaté : à son époque, le terme « chocolat » était une insulte. A travers *Chocolat Blues*, on a voulu parler plus généralement de la question du racisme, on s'est interrogé sur le fait qu'inconsciemment, tout en ne se disant pas raciste, on intègre inconsciemment des formes de comportement raciste. On convoque l'émotion, car c'est à travers elle que l'on peut mobiliser les prises de conscience, plus que par la simple conférence. Mais le spectacle est proche de la vérité historique contrairement au film *Chocolat* qui est focalisé sur la relation amicale de Footitt et de *Chocolat*.

**A DÉCOUVRIR DANS LE CHAPITEAU**

L'exposition propose 13 panneaux relatant la vie de *Chocolat*, de sa naissance à son arrivée à Paris, des discriminations qu'il a du combattre à son influence dans Les Carcles du nouveau cirque, de la Première Guerre mondiale à l'évolution de la place du cirque et du cinéma dans la société.

**Pourquoi se focaliser sur *Chocolat* sans intégrer Footitt ?**

Dans les livres d'histoire, ceux du cirque et des arts de la scène, dans les dictionnaires, Footitt existe mais pas *Chocolat*. Il y a une expression, « être chocolat », qui fait référence à lui mais rien sur l'artiste. Il était très important pour nous de réhabiliter la mémoire de *Chocolat*, de rendre hommage à son travail, puisqu'il a été filmé par les Frères Lumière, mais aussi peint par Toulouse Lautrec, qu'il a été acteur de la publicité, personnage des jeux pour enfants et enfin comédien de Firmin Gémier. On parle aussi de Footitt dans le spectacle et dans les comédies clownesques que l'on propose pour animer notre exposition. On ne nie pas la belle relation amicale entre les deux, qui a permis à ce duo de se pérenniser. C'est grâce à eux que les duos de clowns, basés sur le clown blanc et l'Auguste, ont vu le jour. Ce qui est intéressant dans ces sketches, c'est la dimension sociale, où il est question d'argent, de domination sociale ou intellectuelle. Notre postulat de départ disant que ces sketches étaient racistes ne rendait pas compte de la complexité de leur relation, car par certains côtés, ils dénonçaient aussi la domination du Blanc sur le Noir.

**CONDITIONS:**



# Le spectacle qui a inspiré le film « Chocolat »

Le Parisien - Val-de-Marne | 18 juillet 2016, 7h00 | MAJ : 18 juillet 2016, 7h53 | f t o



(Julian Torres.)



**L**e film « Chocolat », avec Omar Sy dans le rôle-titre (*notre photo*), a été l'un des gros succès de ce début d'année au cinéma, avec plus d'1,8 million d'entrées. Le spectacle qui l'a inspiré est joué à Gare au théâtre à Vitry-sur-Seine, dans le cadre du festival « Nous n'irons pas à Avignon » jusqu'au 24 juillet. « Chocolat blues » retrace l'histoire du clown Chocolat, considéré comme le premier artiste noir de la scène française. Le collectif DAJA, composé d'artistes, de militants associatifs et de chercheurs en Sciences sociales, dont c'est le spectacle, s'est mobilisé dès 2009 pour honorer sa mémoire.

Val-de-Marne

Chocolat

Omar Sy

Du 20 au 24 juillet, à 20 heures, au 13, rue Pierre Sépard. Tarif : 10/13 €. Informations au 01.55.53.22.22.

Le Parisien

Devis sur demande

Prévoir déplacement et repas pour 3 personnes. Si le spectacle est programmé en soirée, une nuitée sera envisagée. Le tout compris dans la facture ou seulement en partie si vous pouvez les prendre en charge directement.

## BESOINS TECHNIQUES

### Pour les lieux non théâtraux :

Une salle mise au noir

dimension du plateau au moins 4m sur 4m

durée du spectacle 45 mn

Rencontre du public en présence de Gérard Noiriel l'auteur et l'équipe artistique : 1h

Prévoir 3h d'installation et un catering

### Demandé à la structure accueillante :

2 escabeaux (5 marches) identiques, une tringle à rideau environ 2m, 2,30m qui composent l'écran.

(Le comédien a besoin des marches de l'escabeau dans son jeu)

Les escabeaux peuvent être plus hauts si la salle est plus grande

(le tulle est apporté par nos soins)

1 table de régie placée de côté proche de la scène avec un jeu d'orgue pour 3 ou 4 projecteurs et gradateur.

Une tringle 2/4m (selon hauteur des escabeaux)

Une sono pouvant se brancher directement sur l'ordinateur apporté (mini jack).

Un câble vga qui relie l'ordinateur au vidéo projecteur d'au moins 5m

de 2 à 4 projecteurs avec pied si la salle n'est pas équipée de grill et un technicien sur place pour l'installation.

Prévoir câblage électriques + son et lumière

### Apporté par le producteur

Un vidéo projecteur (projection sur l'écran qui est placé en biais côté cour) apporté par nos soins.

Un tulle pour l'écran  
Un ordinateur  
Les costumes et accessoires

Si aucun matériel, le producteur peut apporter:

2 projecteur scena 500  
1 projecteur ADB 300  
2 découpe ADB 650 w  
1 Gradateur Lips 6 OXO

1 video projecteur Sanyo XGA 4000 lumens 1024 x 768  
10 m cable VGA  
1 cache video projecteur

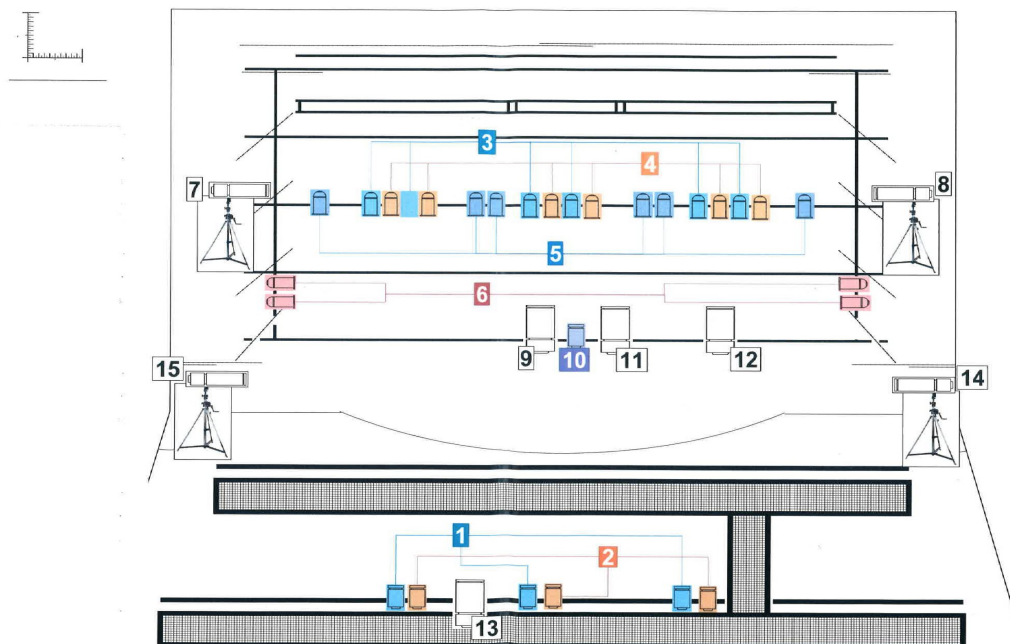
2 enceintes K8  
1 mixette  
Pieds d'enseinte cable

3 pieds de projecteur

1 ordinateur portable Apple  
racoordement cable VGA

2 escabeaux 5 marches  
1 tringle 2 – 4m (afin de réaliser le spectacle dans un lieu non théâtral),

Pour les lieux théâtraux (plan de feu ci-dessous)



Prendre contact avec Martine Derrier  
Les Petits Ruisseaux  
01 49 59 93 69  
06 81 13 69 68  
martinederrier@lespetitsruisseaux.com